

3.3 CHAPITRE 3

LES GRANDS DOSSIERS DE LA PRESSE INSULAIRE

La période 1915-1944 est, bien sûr, marquée par les deux guerres mondiales.

Toutefois, ces évènements n'occupent pas une place importante dans la presse insulaire du fait que les journaux furent pratiquement inexistant à ces périodes. La Première Guerre Mondiale, par contre, freine l'évolution républicaine de la société française. Dès 1919 les élections amènent à la chambre une majorité "Bleu Horizon" de tendance nationaliste.

Avec elle, le conflit Droite/Gauche rebondit, d'abord sur le thème de la laïcité, puis sur celui du socialisme au moment du Front Populaire. La presse fournit une tribune à tous ces dossiers et, dans la continuité chronologique, nous ne pouvons terminer que par l'étude de la seconde guerre, de ses prémisses à l'occupation.

3.3.1 LE DÉBAT RÉPUBLICAIN

Juste après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, la guerre apparaît au clergé comme un moyen de regrouper la France sous une seule bannière. A défaut de concrétiser cet espoir, la paix revenue attise le conflit. D'abord victorieuse, la Droite de la chambre "Bleu Horizon" voit s'effriter son electorat. Elle cherche alors à mobiliser les français en dénonçant les horreurs symbolisées par la Gauche. L'affaire Stavisky (*) lui permet d'associer dans une même haine Gauche et Francs-maçons.

3.3.1.1 Une brève guerre de religion

Dès le début du conflit, le **Bulletin Paroissial de Saint Martin de Ré** prêche pour l'Union sous la bannière catholique. **Le Soldat Rhétalaïs** y ajoute une touche germanophobe en parlant de "*l'anticléricalisme, poison allemand*" (**). A son tour, **Le Réveil de l'Ile d'Oleron** fait de la Gauche un nouvel adversaire : "*se figure-t-on que la France qui a échappé aux Boches et aux Bochophiles ne résistera pas au Bolchévisme des nigauds et au Bolchévisme des sauvages?*" (***)

Les prières ont-elles sauvé la France? En tout cas le paysage politique est tout de suite clairement dessiné avec l'alliance Droite - Clergé contre les Gauches. L'élection législative de 1919 comble d'aise la Droite : "*notre but sera franchement et nettement Républicain. Partisan sincère du progrès démocratique et social, nous concevons une*

(*) : Alexandre Stavisky, 1886-1934, homme d'affaire impliqué dans le scandale financier du Crédit Municipal de Bayonne, en 1933. De nombreux hommes politiques y furent compromis à sa suite.

(**) : **Le Soldat Rhétalaïs**, 1er janvier 1915.

(***) : **Le Réveil de l'Ile d'Oleron**, 16 septembre 1919.

République largement ouverte à tous, tolérante et respectueuse de toutes les libertés. Nous estimons que les plis du drapeau français, bien mutilés pendant cette longue guerre, mais victorieux, doivent abriter tous les français qui plus que jamais doivent être fidèles à l'Union Sacrée qui fait notre force et qui nous a valu la victoire" ()*. A gauche, on tarde à s'organiser. "A nous, Républicains, de conjurer le danger!", s'exclame seulement, A. Mayé (**).

Dans le monde de la presse, la concurrence est le meilleur garant du libéralisme. Les premières années de rivalité entre **Le Réveil de l'Ile de Ré** et **Le Rhétalaïs** sont empreintes d'une relative objectivité. Sans adhérer aux thèses de l'adversaire, on publie les informations d'où qu'elles viennent. Cette attitude est même revendiquée par **Le Rhétalaïs** au nom de l'Union : "*Non pas face à droite ou face à gauche mais tout droit, pour la France!*" (***)

L'état de grâce ne se prolonge pas bien longtemps. Taittinger a déjà signé son premier éditorial, intitulé tout simplement : "**Contre la Révolution**", dans **Le Réveil de l'Ile d'Oleron** (****). Le débat ne tarde pas à s'animer. "*On connaît l'œuvre de propagande confessionnelle, et anti-républicaine, accomplie par ces patronages qui enregistrent la jeunesse de France sous le prétexte de développer ses muscles, en réalité pour pétrir ses cerveaux*" (*****), clame la Gauche. Le clergé réplique, offusqué : "Voici que les Bolchéviques réinventent le mot de Saint Paul : *celui qui ne travaille pas ne mange pas. Mais ils le complètent ainsi dans la pauvre Russie qui leur sert de champ d'expérience : celui qui travaille ne mangera pas davantage*" (*****).

(*) : **Le Réveil de l'Ile d'Oleron**, 2 août 1919.

(**) : **Le Réveil de l'Ile de Ré**, 29 juin 1919.

(***) : **Le Rhétalaïs**, 30 octobre 1921.

(****) : **Le Réveil de l'Ile d'Oleron**, 8 mai 1920.

(*****) : **Le Réveil de l'Ile de Ré**, 31 juillet 1921.

(******) : **Bulletin Paroissial de Saint Martin de Ré**, octobre 1922.

A la veille des élections législatives de 1924, l'Eglise est plus que jamais présente dans le débat politique : "Voter est une obligation des plus graves et dont personne n'a le droit de se désintéresser (...). Electeurs catholiques, votez en bons français mais en bon chrétiens également, soucieux de proclamer par le vote l'intérêt général de la patrie et de la religion (...). Faut-il vous rappeler qu'un bon français ne vote pas pour les ennemis de l'ordre social partisans de la Révolution et négateurs de la patrie et qu'un bon français ne vote pas pour les Francs-maçons!" (*). Ce beau couplet en faveur du système électoral républicain ne résiste pas au verdict des urnes. La Droite battue, "ce stupide mot de voter n'exprime pas la situation réelle du pays. Nous assistons à un renouveau religieux (...) et nous avons une Chambre anti-cléricale (...). Ce résultat est effarant!", affirme le **Bulletin Paroissial** (**).

Ainsi, la brève guerre cléricale cède la place à un nouveau cheval de bataille, l'anti-parlementarisme, nourri cette fois d'un ingrédient original, la Franc-Maçonnerie.

3.3.1.2 Les Francs-maçons

L'appel au sentiment religieux puis le spectre bolchévique ayant été un fiasco sanctionné par les poussées de la Gauche aux législatives de 1924, la Droite essaye d'agiter la sourde et mystérieuse menace maçonnique. Les événements nationaux vont trouver, en Charente Inférieure, un terrain propice à une exploitation médiatique de cette propagande politique.

La presse religieuse, relayée par les journaux nationalistes, campent le nouveau paysage politique : "Nos gouvernants, à la solde de la Franc-maçonnerie, veulent remettre

(*) : Bulletin Paroissial de Saint Martin de Ré, mai 1924.

(**) : Bulletin Paroissial de Saint Martin de Ré, juin 1924.

en vigueur les lois persécutrices de la religion" (*). Déjà, on fait l'amalgame entre Gauche, Francs-maçons et "parti de l'étranger" : "*Moscou paie bien. Non seulement la Ligue des Droits de l'Homme a soutenu les politiciens qui envoyoyaient le plus de sourires aux Soviets mais encore, c'est à son influence et à celle de la franc-maçonnerie, dont elle est un succédané, que l'on doit la reprise des liens avec les Soviets*" (**).

A partir de ce moment, il faut désigner clairement l'ennemi au lecteur le moins attentif. Les noms des francs-maçons, ou supposés tels, sera, dans des publications comme **Le Journal de l'Ile de Ré**, accompagné du symbole ... On prépare ainsi une partie de la population à des méthodes de délation. L'ennemi intérieur est affublé d'un signe distinctif. Plus tard, viendra naturellement à l'étoile à six branches. Un pan de l'opinion est ainsi depuis plusieurs années habitué à mépriser telle ou telle partie de la population.

En Charente Inférieure, les principaux élus sont Radicaux et désignés comme francs-maçons. Ils ne sont pas épargnés par une campagne virulente. L'humour en est si souvent absent que nous emprunterons un exemple rare pour montrer la fermeté des termes employés sans tomber dans la prose nauséabonde plus commune aux articles du moment : "*Radical vient de radis. C'est rose, c'est vieux et c'est toujours près de l'assiette au beurre. Nous ajouterons que c'est particulièrement indigeste*" (***) .

L'impact de telles campagnes sur l'opinion publique reste minime. Les législatives de 1928 voient encore la Gauche s'imposer en Charente Inférieure. Il en va de même en 1932 où seule, sur les îles, la commune de Sainte Marie de Ré place la Droite en tête. Il

(*) : Bulletin Paroissial de Saint Martin de Ré, décembre 1924.

(**) : Le Journal de l'Ile de Ré, 1er janvier 1928.

(***) : Le Journal de l'Ile de Ré, 22 avril 1928.

faut qu'éclate l'affaire Stavisky pour que la Gauche charentaise soit véritablement ébranlée. André Hesse, député de La Rochelle, ancien Ministre et ancien Président de l'Assemblée Nationale se trouve être l'un des avocats d'affaire du banquier! Il sombre avec l'escroc, abandonné par la classe politique qui cherche à éviter les éclaboussures du scandale anti-parlementaire dans lequel l'entraîne la compromission de plusieurs députés. Le Parti Radical Socialiste exclut Hesse en 1934. Il est également radié de l'ordre des avocats.

Cette fois, la presse charentaise trouve matière à étayer ses théories. Le "*vénérable frère : Hesse*", ainsi qu'il est souvent baptisé, n'est pas épargné. Il abandonne la carrière politique. Aux législatives de 1936, six communes rétaises sur dix donnent la majorité aux nationalistes. Ce n'est tout de même pas suffisant pour faire basculer tout le département. Le jeune René Chateau conserve le fief Rochelais à la Gauche. Au même moment la France se lance dans l'expérience du Front Populaire.

3.3.2 LE FRONT POPULAIRE

En Charente Inférieure, patrie du Radical Socialisme, la tradition de gauche modérée est bien enracinée. Voilà sans doute pourquoi la presse conservatrice doit déployer tant d'agressivité pour essayer de séduire les électeurs. Les journaux de l'époque permettent de reconstituer le périlleux apprentissage du pouvoir par la Gauche.

3.3.2.1 Les bases anti-socialistes

La presse insulaire a depuis longtemps désigné l'adversaire et souligné, en pure

perte, les risques de son accession au pouvoir : "Communisme et socialisme sont une même chose et Blum au pouvoir aurait vite fait de soviétiser la France" (*). Aussitôt en place, Léon Blum cristallise sur sa personne tous les ingrédients du discours réactionnaire d'avant-guerre : socialisme égale communisme et soviets. Le spectre maçonnique apporte un ferment supplémentaire au début des années 30 et la touche sémité complète très vite ce charmant portrait de l'ennemi national.

Chaque élection locale permet aux rédacteurs de rafraîchir la mémoire d'électeurs décidément bien difficiles à convaincre. Au niveau théorique, on souligne "*les beaux résultats que nous a valu la mise en application de ces théories, sous la Commune notamment, et tout le sang qu'elle fit couler*" (**). Au niveau humain, le travail des parlementaires est apprécié avec une objectivité plus que relative. Parlant de M. Hesse, Vice Président de l'Assemblée Nationale, on ironise : "*Son excellence séjournait tout récemment en Italie, aux frais de la Princesse, naturellement, car il participait à nous ne savons quel congrès parlementaire*" (***) . A propos de "*notre ami Pierre Taittinger*", le même *Journal* reproduit "*les notes qu'il a rapportées d'un récent voyage d'enquête et d'étude effectué par la Commission de l'Armée*" (****). La différence de traitement montre de quel côté vont les sympathies.

Malgré cela, les Charentais sont encore loin d'adhérer en masse aux théories réactionnaires. Taittinger, pour sa part, s'engage dans une voie étroite qui dénonce à la fois la ~~Gauche~~ ... et Hitler : "*Ce n'est pas à l'heure où l'ombre menaçante d'Hitler s'étend sur l'Allemagne que nous pouvons, en France, nous payer le luxe d'une expérience*

(*) : Le *Journal de l'Île de Ré*, 22 janvier 1928.

(**) : Le *Journal de l'Île de Ré*, 15 avril 1928.

(***) : Le *Journal de l'Île de Ré*, 15 mai 1933.

(****) : Le *Journal de l'Île de Ré*, 3 juin 1933.

socialiste" (*). Mais, viscéralement, le Maire de Saint Georges des Côteaux, n'est prêt à aucune concession à gauche. Les municipales de 1935 lui arrachent ce cri du cœur : "Pourquoi le nier? Une énorme vague rouge a déferlé sur tout le pays!" (**). Le drame de la Droite est d'autant plus fort qu'elle ne se reconnaît aucun véritable chef : "*Où va Laval? Nul ne le voit, nul ne le devine et c'est là notre angoisse*", écrit l'éditorialiste François Hulot à l'occasion du premier passage au pouvoir de Pierre Laval (***).

Face à l'inefficacité des urnes, déjà vitupérée par la presse catholique, les militants de Droite se radicalisent. **Le Journal de l'Île de Ré** signale la création d'une section des Camelots du Roi (****) au Bois Plage en Ré en septembre 1935. Le fait que cette commune abrite justement les bureaux du **Journal** peut-il être mis en parallèle avec cette création? **La Gazette d'Aunis**, dont **Le Rhétain** et **Le Journal** s'inspirent, est considérée comme favorable à l'Action Française.

3.3.2.2 Le Front Populaire au pouvoir

La victoire du Front Populaire en 1936 et l'arrivée de Blum à la tête du pays avive les tensions. Pierre Taittinger, directeur politique du **Journal de l'Île de Ré** depuis 1929 se voit contraint à rédiger des éditoriaux hebdomadaires qui ne veulent laisser aucune chance au nouveau chef du Gouvernement : "Il y a quinze jours qu'il gouverne effectivement. Il a déjà réalisé l'inverse de son programme", assure-t-il (****). Prémonitoire, il s'écrie : "C'est Pétain qu'il nous faut!" (*****). Face au pacifisme du

(*) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 9 janvier 1932.

(**) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 18 mai 1935.

(***) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 31 août 1935.

(****) : Les Camelots du Roi, groupuscule royaliste soutenant l'Action Française.

(*****) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 27 juin 1936.

(******) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 24 octobre 1936.

pendant toute l'année 1937, Taittinger
est dans un échec obligatoire de la Gauche. Il
se déclare : "la vraie France et les vrais français
sont deux car ils ont les mêmes buts et le même
esprit". Le gouvernement Blum redonne espoir à Taittinger.
Le socialisme Social est la seule formule de
révolution. Les événements d'octobre 1937 tempèrent son ardor.
Blum, malgré les ratifications, n'a pas été déclaré
citoyen français. Blum qui parle d'Union Nationale et
d'égalité, fait faire à François Hulot la responsabilité d'en
être le chef. C'est Blum qui parle de participation communiste (...). Deuxième
faire alliance avec Blum parce qu'il est juif" fait à François Hulot.
Mais, lorsque, la réaction est relancée quelques semaines plus tard, François Hulot, dans une interview à l'Union Nationale, déclare : "Un Juif n'est pas un esclave sous la tutelle juive, qui accorde tout à l'autre".
et il ajoute : "Il n'y a pas de révolution dirigée, conduite, pillée par un Blum à la tête de la France".
faisant partie des auteurs de "L'Esclavage au temps de la Révolution" (1938).
t L'Esclavage au temps de la Révolution, 1938.
psy: le paysage sociologique français
par le point,
que ment
re.

(*) à l'Île de Ré, 27 novembre 1937.
(**) à l'Île de Ré, 21 août 1937.
(***) à l'Île de Ré, 23 octobre 1937.
(****) à l'Île de Ré, 19 mars 1938.
(*****) à l'Île de Ré, 9 avril 1938.

3.3.3 LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Ce nouveau conflit Franco-Allemand s'avère bien plus complexe que le précédent.

Certes, on y retrouve le vieux antagonisme latent mais nous venons de voir comment certains aspects idéologiques ont gangréné les esprits, faisant de nationalistes fervents des amis de l'ordre National Socialiste. Enfin, cette guerre comporte une étape inédite, l'occupation. La presse locale reflète assez bien ces différentes étapes.

3.3.3.1 L'antagonisme traditionnel

Ceux qui reviennent de 14-18 ne nourrissent guère de bons sentiments à l'égard du peuple allemand, comme si la victoire n'était pas un prix assez élevé pour payer quatre années de sacrifices. *"Avant d'être traitée d'égale à égale, l'Allemagne doit se réhabiliter. Elle ne se réhabilitera pas par de pompeuses déclarations sur la justice et l'humanité mais par un effort sincère pour avouer ses responsabilités et châtier les criminels. Jusque là, nous nous refuserons à croire qu'un esprit nouveau ait chassé à jamais l'esprit d'impérialisme qui a conduit à la catastrophe mondiale"* (*). Emile Roguelon, le rédacteur oleronais, ne sait pas combien ses écrits peuvent être prémonitoires.

Dans cet état d'esprit, les français acceptent mal le redressement économique du vaincu et les positions internationalistes, voire pacifistes, des élus de Gauche. *"En Allemagne, le sens national, exalté par les manifestations revanchardes, cristallisé en quelque sorte dans la personnalité de Hitler se développe librement (...). En France, c'est tout le contraire. Que ce soit par la voix de la presse cartellisante ou par celle des*

(*) : Le Réveil de l'Île d'Oleron, 6 septembre 1919.

instituteurs bolchévistes, tout est mis en oeuvre pour détendre les ressorts de la Nation, pour affaiblir son moral, pour l'orienter vers les solutions de la veulerie et de la lacheté" (*).

Les nationalistes, à la recherche d'un modèle d'Etat fort, commencent à avouer leur fascination pour quelques voisins : "*Quel spectacle que celui des deux grands peuples européens, l'Allemagne et l'Italie, ayant restauré l'autorité et, du même coup, ayant rendu à leur peuple l'idéal national et la foi dans la destiné de leur patrie respective*" (**). Ils entament une curieuse valse où alterne attraction et répulsion pour la force car "*il ne s'agit pas d'instaurer en France je ne sais quel régime de dictature, il s'agit simplement de remettre chacun à sa place et, en même temps, de remettre de l'ordre dans la maison*" (***) .

3.3.3.2 La séduction idéologique

Alors que le redressement économique germano-italien séduit une partie de l'opinion publique française, on pourrait croire que les hommes qui incarnent ces politiques jouissent du même prestige. Les adversaires de Pierre Taittinger lui font volontiers une "*réputation d'apprenti dictateur*" (****). Malgré cela, le Maire de Saint Georges des Côteaux s'affirme, d'emblée, assez critique à l'égard de Hitler et s'avoue plus proche de Mussolini ou Franco. Dès 1932, il parle de "*l'ombre menaçante du Führer*" et qualifie ses partisans de "*suppôts*" (*****). Ce ne sont, pour le moins, pas des termes flatteurs. Il écrit encore : "*Bien des yeux commencent à s'ouvrir et c'est fort heureux. Nous n'avons jamais compris, pour notre part, ce singulier état d'esprit de certains milieux politiques de Gauche qui consiste à nier l'évidence et rabaisser le mouvement hitlérien au niveau de quelques manifestations bruyantes certes mais sans portée ni*

(*) : Le Journal de l'Ile de Ré, 26 novembre 1932.

(**) : Le Journal de l'Ile de Ré, 4 mars 1933.

(***) : Le Journal de l'Ile de Ré, 4 mars 1933.

(****) : Gringoire, 27 septembre 1935.

(*****) : Le Journal de l'Ile de Ré, 9 janvier 1932.

influence réelle" (*).

Toutefois, pendant que Pierre Taittinger signe ouvertement des prises de position le démarquant de Hitler, le **Journal** dont il demeure le directeur politique, se révèle de moins en moins critique envers le Chancelier du Reich. François Hulot avoue : "*Hitler n'a jamais prétendu être démocratique et parlementaire. Il veut d'abord, comme Mussolini, restaurer l'Etat, l'autorité de l'Etat. Peu lui importent les méthodes*" (**). La méthode, justement, les lecteurs du **Journal de l'Île de Ré** ne tardent pas à la connaître en détail puisque, en 1934, ils ont droit à la publication de longs extraits de **Mein Kampf**, l'ouvrage de référence de la pensée hitlérienne (***) .

Alors que Hitler a fait interdire la traduction de son ouvrage en français, MM. Kula et Bocquillon en offrent d'importants passages commentés. Cette publication a pour but de permettre aux lecteurs de "*connaître sans détour la pensée d'un homme dont la philosophie politique repose sur la force et qui entend se servir de cette force contre nous*" car les trois axes majeurs de la pensée du Führer sont, selon les auteurs : "*guerre au marxisme, guerre au judaïsme, guerre à la France. Entendez bien guerre d'extermination*" (****).

Dans leur conclusion, les auteurs écrivent : "*sur près de deux tiers des points, nous dirons nettement que nous approuvons le Chancelier et que nous admirons même la vigueur avec laquelle il exprime ses convictions (...). Nous avons (...) donné notre opinion personnelle, rendant hommage aux idées justes, et admirant même certaines appréciations dont la sincérité va jusqu'à la dureté*". Pour autant, ils conservent encore une certaine

(*) : Le **Journal de l'Île de Ré**, 8 août 1932.

(**) : Le **Journal de l'Île de Ré**, 11 février 1933.

(***) : Le **Journal de l'Île de Ré**, 2 juin 1934 et suivants.

(****) : Le **Journal de l'Île de Ré**, 2 juin 1934.

distance critique : "Que veut Hitler, lui, sinon imposer au monde entier, par la force, le joug allemand, c'est-à-dire réduire l'humanité en servitude, c'est-à-dire reprendre à son compte et sous une autre forme, la hideuse besogne de garde-chiourme qu'il reproche si justement au bolchévisme et à ses maîtres juifs" (*). Cette analyse résume parfaitement l'ambiguité des positions de la Droite nationaliste française, fascinée par l'idéologie de la force mais qui voit en même temps se profiler la menace impérialiste allemande.

A ce point, les ferment du Pétainisme sont semés : s'appuyer sur la montée des régimes forts pour faire table rase du passé mais conduire un développement national séparé, distinct de la brutalité teutonne. La Droite est psychologiquement prête à l'occupation et à la Collaboration.

3.3.3.3 Les va-t'-en guerre

La Droite fournit le plus gros du contingent des "revanchards". Avec le redressement économique et la remilitarisation de l'Allemagne, ils sont les premiers à dénoncer les risques d'un nouveau conflit. Pierre Taittinger, toujours Maire de Saint Georges des Côteaux mais aussi Député de Paris, fait, en 1933, un rapport d'enquête sur nos défenses frontalières. Il y souligne déjà la faiblesse de notre défense du Nord Est, où la sécurité de la Ligne Maginot lui semble menacée par l'hypothétique neutralité Belge (**).

Jusqu'en 1936, la Droite pense qu'une bonne guerre peut permettre de rétablir l'ordre en France. En 1919, la victoire sur le front s'est bien accompagnée d'un triomphe dans les urnes. Après le succès du Front Populaire, une évidence se fait jour : le sursaut

(*) : Le Journal de l'Île de Ré, 30 juin 1934.

(**) : Le Journal de l'Île de Ré, 3 juin 1933.

national ne se produira pas par le vote. A partir de ce moment, il devient inutile de partir en guerre contre l'Allemagne pour resserrer les rangs. Tout au contraire, la réussite de Hitler peut devenir un exemple stimulant pour les nationalistes français. On peut même envisager d'en faire un allié pour balayer socialistes, francs-maçons et juifs. Hitler n'est plus un épouventail belliqueux pour les maîtres à penser de la Droite. Reste à faire passer le message auprès des masses qui comprennent mal ce revirement : "Si mon optimisme des derniers jours a surpris quelques lecteurs, écrit François Hulot, peut-être la lecture du discours d'Hitler leur donnera-t-elle à penser que j'avais raison (...). Plus que jamais, je vois possible le maintien de la paix" (*).

Les va-t'-en guerre deviennent des non-interventionnistes virulents : "Faire la guerre pour sauver la paix! Telle est la doctrine de certains pacifistes. Mais la France n'entend se battre que pour sa sécurité et son honneur (...). Les citoyens de France n'entendent pas que le Front Populaire après les avoir trompés, spoliés, réduits à la gêne ou à la misère, les fasse tuer de surcroit, sous prétexte que, à des milliers de kilomètres de ses frontières, trois millions de Sudètes ne s'accordent plus avec six millions de Tchéques" (**). D'ailleurs, "Hitler est contenu. il sait que, s'il nous déclarait la guerre, il courrait à un désastre sans précédent (...). Une chose est sûre, son heure est passée" (***).

3.3.3.4 Hitler ou Staline?

La position de Taittinger et du **Journal de l'Île de Ré**, n'est pas, au début, tout à fait celle décrite par Arthur Koestler mais elle rejoint très vite son jugement :

(*) : Le Journal de l'Île de Ré, 17 septembre 1938.

(**) : Le Journal de l'Île de Ré, 24 septembre 1938.

(***) : Le Journal de l'Île de Ré, 27 mai 1939.

"L'attitude des forces conservatrices allait d'une incompréhension stupide de la nature du régime d'Hitler jusqu'à la sympathie passive et à la complicité active". Jusqu'au dernier moment, la presse locale se voile la face.

Lorsque la guerre survient, la Droite connaît pourtant un sursaut d'indignation :
"Un homme de proie, Adolf Hitler, a pris en main les destinées germaniques (...). Rien n'est assez sauvage pour ce forcené, rien n'est assez cruel pour ce bourreau (...). La victoire qui nous sourira bientôt (...) ne sera pas définitive aussi longtemps qu'Hitler et ses complices ne nous seront pas livrés vivants pour subir, des mains des alliés, le châtiment des assassins, des lâches et des renégats qu'on écrase avec le talon comme des vipères venimeuses!" (***) .

Mais qui donc s'insurge ainsi dans un journal qui, jusqu'à présent a plutôt ménagé Hitler? Il s'agit de P. Sazerac de La Force, rien moins que le Président des Comités anti-marxistes charentais!

Revirement total. Malgré les sympathies dont ses idées jouissent en France, Hitler semble prêt de faire l'unanimité contre lui. C'est l'heure de l'Union Nationale et même internationale : *"Les Anglais ont des machines, les Français ont des poitrines, Hitler n'a que ses crimes!"* (****). *"L'essentiel est que les forces de l'Angleterre et de la France ne cessent de s'accroître (...) que leur puissance permette à la diplomatie de ramener, sans plus de sang versé, les peuples au bon sens et à la paix. Lorsque la folie d'un Hitler ou d'un Staline exige une camisole de force, le sort du monde, une fois de plus, est entre les mains des soldats français"* (****).

(*) : Arthur Koestler, *Hiéroglyphes*, Calmann Levy, 1955.

(**) : Le Journal de l'île de Ré, 9 septembre 1939.

(***) : Le Journal de l'île de Ré, 14 octobre 1939.

(****) : Le Journal de l'île de Ré, 6 avril 1940.

Hélas, un mal ronge sournoisement le Droite française, son anti-communisme viscéral.

Malgré l'éviction des députés communistes de la Chambre, Taittinger fait part de son "inquiétude nationale" lorsque Paul Reynaud pense appeler des Socialistes au Gouvernement (*). Le dilemme de la Droite dure peu. Dès les premières percées de la Bataille de France, elle désigne son véritable ennemi : "*Les grands alliés d'Hitler en France, c'est d'abord la veulerie, la peur, la lacheté d'un certain nombre d'êtres indignes du nom de Français*" (**). Le terme de Cinquième Colonne ne va pas tarder à apparaître.

Quelques semaines plus tard, c'est l'Occupation.

3.3.3.5 L'Occupation

Le 23 juin 1940, les Allemands pénètrent en Charente Inférieure qui devient zone occupée. Un seul titre insulaire persiste après juin 1940, **Le Journal de l'Île de Ré**. Inspiré par Pierre Taittinger, ce titre ne tarde pas à exprimer clairement l'espoir que nous avions prêté aux nationalistes de s'appuyer sur Hitler pour reconstruire une France "propre".

Taittinger signe alors des éditoriaux quasi hebdomadaires pour engager le "*Relèvement National*" : "*Un des enseignements du nazisme doit à cet égard, comme ceux du fascisme, être médité par nous : ces régimes ont fait balai neuf, dans leur hiérarchie et leur administration. C'est là que nous devons commencer!*" (***) . "Il y a assez d'arbres dans nos forêts pour préparer les potences nécessaires" (****). "Le peuple français a besoin de comprendre, or, à l'heure actuelle, il ne comprend pas les raisons mystérieuses qui s'opposent à un nettoyage général!" (*). Dans la foulée le régime de Vichy installe

(*) : *Le Journal de l'île de Ré*, 6 avril 1940.

(**) : *Le Journal de l'île de Ré*, 25 mai 1940.

(***) : *Le Journal de l'île de Ré*, 10 août 1940.

(****) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 17 août 1940.

l'épuration : "La radio officielle vient de faire écho à la campagne de salubrité publique entreprise dans nos colonnes", note Taittinger avec satisfaction (**). A partir de cette époque, "tout commerce dont le propriétaire est juif devra être désigné par une affichette spéciale" (***) .

Comme libéré, ou stimulé par la présence allemande, le Président du Parti Républicain National et Social écrit des articles beaucoup plus proches des théories nazies : "J'ai toujours été partisan de la sélection de nos enfants dès l'école primaire, et de ne pousser vers les études supérieures, quelle que soit leur condition sociale, que les élèves qui en valent la peine (...). Il s'agit de regrouper les Français selon leurs aptitudes et selon leurs moyens. Il nous faut une race forte mûrie par le grand air, qui n'ait pas de honte à servir de ses bras". (****). Le Journal de l'Île de Ré va même jusqu'à publier des articles en langue allemande (*****), ce qui dénote une belle adaptation à l'occupation ennemie.

Pierre Taittinger ne renie aucun de ses engagements de 1941 à 1942. Ses interventions régulières dans Le Journal restent dans la même ligne. En premier lieu l'Allemagne ne peut pas perdre : "Les Anglais peuvent, à notre avis, résister encore longtemps appuyés sur leurs Dominions, et secourus par les Etats Unis. Peuvent-ils gagner la guerre sur les Allemands? Tous les esprits sensés, au courant de ce qui se passe, répondent sans hésiter : Non!" (*****) . En second lieu, la France Libre est le fruit de "la collusion entre de Gaulle et tous ceux qui nous ont conduit à notre perte, à savoir les

(*) : Le Journal de l'Île de Ré, 17 septembre 1940.

(**) : Le Journal de l'Île de Ré, 14 septembre 1940.

(***) : Le Journal de l'Île de Ré, 12 octobre 1940.

(****) : Le Journal de l'Île de Ré, 16 novembre 1940.

(*****) : Le Journal de l'Île de Ré, 30 novembre 1940.

(******) : Le Journal de l'Île de Ré, 11 janvier 1941.

tenants du Front Populaire (...), les Juifs de toutes sortes qui ont voulu cette guerre et qui nous l'ont fait perdre" () .*

En définitive, le Maréchal Pétain est bien "*le Rédempteur de la Patrie*" (**)
"*quatre-vingt-dix pour cent des Français ne veulent pas que leur pays, vaincu dans une guerre inutile et malheureuse, s'effondre un jour prochain dans les flaques de sang de la Révolution. Quant aux dix pour cent des Français qui sont, les uns prêts à descendre dans la rue, les autres à les encourager, quelques mesures appropriées permettront de les ramener à la sagesse, voire à les empêcher de nuire. Question de poigne tout simplement*" (***) .

3.3.3.6 La collaboration

Après ces prises de position avancées, Taittinger ne collabore plus au **Journal de l'Île de Ré**. La presse insulaire connaît alors ses heures les plus sombres. Désormais, on trouve plus d'articles sur la politique intérieure allemande que sur le gouvernement de Vichy. Les agences de presse allemandes ont pris la suite des correspondances françaises. Le premier discours d'Hitler est publié en octobre 1941. Est-il vraiment utile de préciser que "*la collaboration est un devoir qui s'impose aux nations occupées*"? (****).

Les difficultés d'approvisionnement en papier ont réduit **Le Journal** à une simple feuille recto-verso depuis le 23 septembre 1939. L'aggravation des conditions économiques provoque des interruptions de publication du 18 avril 1942 au 6 juin 1942 puis du 26 septembre 1942 au 17 avril 1943. Hitler piétine. La presse doit une nouvelle fois servir de support de propagande en dénonçant : "*Les plans de domination mondiale*

(*) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 12 avril 1941

(**) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 31 mai 1941

(***) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 29 août 1942.

(****) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 12 septembre 1942.

des Juifs : Les U.S.A, l'Angleterre et l'Union Soviétique qui sont entièrement dominés par les Juifs, luttent dans cette guerre pour les buts juifs (...). En connaissance complète des plans de domination juive, les peuples européens sont prêts à mener cette guerre (...) jusqu'à la destruction et l'élimination de l'ennemi juif et des ses complices" ()*.

Mais le spectre de la défaite s'infiltre dans les esprits avec un courant de sympathie pour les Anglais, et la France Libre, qu'il faut étouffer : "Le pouvoir ne peut, aujourd'hui plus que lorsque la Pucelle délivrait Orléans, être incarné par le Roi d'Angleterre ou les Français qui ont renié la patrie pour se mettre à leur solde. Comme en 1439, nous devons faire cesser nos divisions et l'Anglais demeure notre ennemi" (**).

La victoire du Reich ne peut être que totale. Pour stimuler l'ardeur pro-nazie, on cherche à assimiler Alliés et "Bolchéviques" : "On ne peut espérer voir l'Allemagne écraser le bolchévisme tout en étant vaincue par les Anglo-Américains. Cette dernière défaite de l'Europe ne peut se concevoir sans qu'elle soit accompagnée de la victoire des Soviets. Il faut choisir, d'un côté l'ordre et la civilisation, de l'autre le chaos démocratique et la barbarie sanglante et dévastatrice" (***) .

Toutefois, on ne tarde pas à parler de paix même si "une paix qui laisserait subsister la puissance des Soviets ne pouvait être qu'une fausse paix" (****). Encore quelques mois et on avoue que "l'issue de la guerre dépend désormais des impondérables" (*****). Les arguments ne sont plus très mobilisateurs!

Manifestement, depuis 1943, le moral n'y est plus. Les jours de l'occupant sont

(*) : Le Journal de l'Île de Ré, 12 juin 1943.

(**) : Le Journal de l'Île de Ré, 22 mai 1943.

(***) : Le Journal de l'Île de Ré, 21 août 1943.

(****) : Le Journal de l'Île de Ré, 28 août 1943.

(*****) : Le Journal de l'Île de Ré, 1 janvier 1944.

désormais comptés. Néanmoins, jusqu'au bout, **Le Journal de l'Île de Ré** reste fidèle à ses idées. Lorsque le 10 juin 1944, il écrit : "*En gros, la tentative anglo-Américaine de s'emparer de la Normandie a échoué*", sait-il qu'il fait un pieux mensonge? En tout cas, il n'a pas le loisir de démentir ou de rectifier l'information. La seconde génération de la presse insulaire vient de mourir.

3.4 CHAPITRE 4

LES GRANDS DOSSIERS DE LA VIE INSULAIRE

La période très troublée que nous étudions perturbe la vie insulaire. Nous avons vu comment, au niveau politique, des événements comme l'affaire Stavisky ont pu amener l'île de Ré à basculer de Gauche à Droite, à l'opposé de l'évolution nationale. Au plan économique, les îles éprouvent également les contre-coups des grandes effervescences mondiales. Pour bien suivre ces mutations, nous allons reprendre les dossiers ouverts au chapitre précédent : activités traditionnelles (agriculture et mer) et tourisme.

3.4.1 LES ACTIVITÉS TRADITIONNELLES

Avant 1914, nous avons souligné la prépondérance apparente de l'agriculture sur les activités maritimes. L'entre-deux-guerres semble inverser le rapport au terme d'une

restructuration complète de chacune de ces occupations.

3.4.1.1 La crise agricole

La guerre accentue la crise agricole du début du siècle. Après le Phylloxera, les exploitations sont abandonnées faute de bras. Avec la paix, un gros effort s'impose. Il ne peut être accompli qu'au travers d'une mutation sociale : c'est l'heure de la coopération agricole.

"Cultivateurs! Vous êtes tous victimes de la situation nouvelle créée par la guerre. La situation est difficile, elle n'est pas désespérée! Voici un remède, il mérite votre attention. L'ouvrier, partout se syndique et forme des coopératives. Cultivateurs, syndiquez-vous! Formez partout, dans toutes les communes, des syndicats agricoles par les moyens desquels vous pourrez acheter tout ce dont vous avez besoin à des prix acceptables et alors, en commun, vous pourrez vendre vos denrées, sans frais, sans aléas, sans pertes. Et de cette façon, vous profiterez des bénéfices, souvent scandaleux, réalisés par les intermédiaires qui vous exploitent" ()*. Le discours n'est pas nouveau. On retrouve là des thèmes développés avant guerre par **La Revue Rhétaise**. Par contre, il est intéressant de noter que ces discours "collectivistes" sont tenus, en premier lieu, par des journaux plutôt marqués à Droite.

En tout cas, les coopératives et syndicats qui voient le jour ne résolvent pas toutes les questions. L'agriculture ne paie pas, les enfants quittent la terre, l'agriculture manque de bras. C'est l'exode rural. *"Le remède à la désertion des campagnes n'est pas l'extension des dances ou du cinéma. Il est dans l'attrait du métier. Or, un des attraits d'un métier est*

(*) : Le Réveil de l'Île d'Oleron, 9 août 1919.

qu'il est lucratif. Rendons donc l'agriculture lucrative et la désertion des campagnes ne sera plus un souci national", constate **Le Journal de l'Île de Ré** (*) Hélas, la crise économique internationale ne va pas améliorer la commercialisation des produits du terroir.

Dans ces circonstances, face à l'ouvriérisme de Gauche qui prend de l'ampleur, le paysan mécontent devient un électeur en puissance pour la Droite. Il faut flatter le rural, surtout à la veille d'élections : "*Agriculteurs, vous êtes la force essentielle de la Nation (...). Ennemis des aventures politiques, passionnément attachés à l'ordre et à la paix intérieure et extérieure, vous avez été la masse calme et laborieuse qui a gardé à la France son vrai visage*" (**). Sur ce terreau, Taittinger fait fructifier ses théories conservatrices d'une France éternelle et terrienne : "*La France sera de plus en plus un pays rural, un pays d'artisanat et de petite industrie*" (***).

Sur les îles, l'agriculture ne représente plus l'occupation principale. Par contre, elle est devenue un argument électoral puissant.

3.4.4.2 L'essor de l'ostréiculture

Alors que l'agriculture stagne, l'ostréiculture devient une activité à part entière. Les cultivateurs de la mer se structurent dans l'anonymat puisque les journaux diffusent peu d'informations les concernant. En 1930, ils se dotent d'un organe de presse professionnel, **La Voix Ostréicole** qui permet une approche plus complète de ce milieu.

Monde clos, replié sur lui même comme une coquille, l'ostréiculture communique

(*) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 1 janvier 1928.

(**) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 18 avril 1936.

(***) : **Le Journal de l'Île de Ré**, 28 septembre 1940.

peu avec l'extérieur. Les autres publications sont pratiquement muettes sur cette profession. C'est donc à un débat interne que nous assistons au travers de ces pages. Ce milieu très individualiste s'avère difficile à pénétrer, même pour un professionnel si l'on en croit l'éditorial du premier numéro : "*Communiquez donc ce journal à vos amis ostréiculteurs, à tous ceux qui s'intéressent à notre belle industrie, aux sceptiques, aux retardataires qui attendent toujours on ne sait quoi pour adhérer aux groupements qui défendent nos intérêts*" (*).

Les têtes pensantes de ce mouvement sont oleronaises. Elles apportent une dimension nouvelle à cette partie de l'économie locale en introduisant des idées modernes. Leur première bataille sera celle de la promotion en vue de soutenir la commercialisation. Dès février 1931, on voit apparaître la notion de "*propagande collective*" pour l'huître dont le marché, encore récent, a besoin de s'élargir. Pour ce faire, "*la maison Pathé-Nathan propose la création d'un film de 765 mètres qui serait projeté dans tous les cinémas contrôlés par elle*" (**).

Néanmoins, les bonnes idées des précurseurs, MM. Massé, de Saint Trojan, et Eugène Botineau, de Grand Village, ne résistent pas longtemps à l'individualisme de la profession. Le financement proposé pour réaliser le film se composait d'une participation des ostréiculteurs proportionnelle à leur production d'huîtres, il ne fit pas l'unanimité. M. René Courdavault, du Syndicat Oleronais, écarte "*pour l'instant et pour raison financière, la publicité par film et radio*" (***) . Il propose au Comité de Propagande, une action en quatre points :

- Tracts vantant la valeur thérapeutique des huîtres;

(*) : *La Voix Ostréicole*, avril 1930.

(**) : *La Voix ostréicole*, juin 1934.

(***) : *La Voix Ostréicole*, juin 1934.

- Timbres-vignette, genre campagne anti-tuberculeuse, à vendre dans les fêtes locales;
- Affichettes offertes aux restaurateurs, grossistes et clients;
- Menus pour les restaurants montrant les étapes de l'élevage des huîtres.

Encore une fois, le problème du financement n'est pas réglé sauf sur un point : les ostréiculteurs ne veulent pas payer eux-même et sollicitent des subventions de la part des collectivités.

Faute de financements, les campagnes de promotion ne seront pas menées à leur terme. Les mesures envisagées en 1934 sont loin d'atteindre la définition de propagande collective souhaitée en 1931. Très vite, également, ces projets se heurtent aux rivalités internes à la profession et déjà latentes, nous l'avons vu, au début du siècle, entre les représentants des divers stades de la production (élevage, expédition) ainsi qu'entre Oleron et le Continent.

Les Continentaux furent les premiers ostréiculteurs à commercialiser leurs huîtres à longue distance car ils avaient les moyens de transports à leur disposition. Avec l'amélioration des liaisons île-Continent et l'apparition du bateau à moteur, les conditions changent : *"Aujourd'hui, un courant se dessine nettement en faveur d'Oleron centre d'expédition. Pourquoi? C'est d'abord la première manifestation de résistance d'un certain nombre d'éleveurs comprenant que c'est une issue pour échapper à l'étreinte que les maisons d'expédition de la Seudre peuvent faire appesantir sur les éleveurs. Mais c'est aussi la compréhension que l'île d'Oleron possède tout, absolument tout, pour produire des huîtres dont la qualité est égale à celle de n'importe quelle région, celle de la Seudre en particulier.*

Sur des étendues immenses existent des marais salants à l'argile bleue de toute première qualité. Des milliers de claires extra peuvent être ainsi faites. Et l'expérience montre que les claires, en général, verdissent bien plus tôt que celles de la Seudre" (*).

Les cinq organisations de la Fédération des Industries Ostréicoles représentent des intérêts économiques ou géographiques divergents qui vont bloquer toutes les initiatives. Les débats sur la promotion sont incessants, ponctués de ruptures avec l'un ou l'autre des syndicats. Ils vont durer jusqu'à la guerre sans trouver de solution. Là, les préoccupations vont changer. **La Voix Ostréicole** donne du conflit une version extrêmement égocentrique et corporatiste : "*Toute une flottille sans mécanicien, tel est le cas du quartier d'Oleron! Dans le port du Château, où se trouve une flottille importante, il ne reste plus un mécanicien (...) quand il faudra renouveler ou réparer, comment ferons-nous?*". L'industrie ostréicole est désorganisée par l'effort de guerre : "*Avec la guerre, l'armée a mis la main sur le bois dans les chantiers. Il y a tant de baraquements, de hangars, etc... à construire! mais la conséquence est que notre industrie ne peut être approvisionnée en emballages de fibres de bois, ces emballages légers qui permettent la diffusion chez les nombreux revendeurs, ou directement aux consommateurs, de nos huîtres*" (**).

Quelle que soit l'attitude des ostréiculteurs face à la guerre, tous leurs écrits manifestent qu'il n'y a pas ici crise de la production ou de la consommation. Est-ce à dire que l'expansion n'a que des aspects positifs? Là encore, certains professionnels vont, très tôt, poser des questions embarrassantes pour les "productivistes". Ainsi, en 1934, "*le nombre des pinasses et bateaux à moteur naviguant dans les quartiers de Marennes*

(*) : **La Voix Ostréicole**, août 1934.
(**) : **La Voix Ostréicole**, mai 1940.

et Oleron ayant augmenté dans une très grande proportion, il est indispensable de prendre des précautions spéciales pour éviter les graves inconvénients qui pourraient résulter du contact des huîtres avec les huiles, essences, pétroles et mazout" ()*.

Dénoncé très tôt, ce risque sera ignoré jusqu'à l'épidémie des années soixante qui verra la disparition de l'huître portugaise en 1970. Un autre conflit potentiel est encore ignoré des ostréiculteurs, celui que représente le développement du tourisme.

3.4.2 LE TOURISME

*Les bains de mer sont désormais à la mode. L'introduction des congés payés en 1936 va simplement populariser le phénomène. Dès que la guerre cesse, la bourgeoisie reprend ses habitudes, même si les conditions restent précaires : "Depuis quinze jours nous manquons de pain trois fois par semaine. Peut-être ignore-t-on qu'il se trouve actuellement sur l'île au moins 5 000 étrangers", écrit Le Réveil de l'Île d'Oleron en 1919 (**). Les vacances, avec les brassements des populations qu'elles entraînent, deviennent le lieu privilégié de conflits sociaux abondamment illustrés par la presse insulaire.*

3.4.2.1 Fièvres estivales

Le premier conflit issu de l'afflux touristique est sociologique. Il oppose une bourgeoisie citadine émancipée à un clergé insulaire traditionnaliste : "Je ne pense pas

(*) : *La Voix Ostréicole*, octobre-novembre 1934.

(**) : *Le Réveil de l'Île d'Oleron*, 2 août 1919.

que vous surtout, qui fréquentez l'église et pratiquez la morale chrétienne, vous ayez l'intention de vous laisser aller à cette sorte de déshabillage immoral au premier chef qui consiste à se produire un peu partout, et même à l'église avec les bras nus, un décolletage et des jupes aux genoux", écrit le Curé de Saint Martin (*). Quel soulagement, pour lui, lorsque, chaque automne : "la grande foule est partie, c'est le reflux. Je ne le regrette pas car les vacances amènent fatalement une éclipse de la piété. La distraction est dans l'air" (**).

Monsieur le curé sera sans doute le dernier à s'offusquer de l'évolution des moeurs. La population insulaire, pour sa part, est beaucoup plus troublée par la démocratisation des vacances avec l'apparition des colonies d'enfants, souvent de la banlieue industrielle de Paris. Sur l'île de Ré, la cohabitation frise parfois l'émeute avec de grands moments de littérature dans les journaux : "*Là bas, au bord de la mer, on transforme leurs petites âmes, suivant le catéchisme de Moscou. Pauvres gosses. Avec la brise saline, ils respirent le souffle de la révolte. Ils reviendront gangrénés par le communisme, hurlant de toutes leurs forces revenues l'Internationale*" (***) .

En 1929, une polémique oppose **Le Journal** au **Réveil de l'Île de Ré** à l'occasion d'un affrontement entre "baigneurs" et "colons" (****). Les premiers veulent "empêcher les manifestations communistes, l'exhibition du drapeau rouge et les chants révolutionnaires" tout en précisant que "les enfants avaient, comme les autres, le droit de jouir des bienfaits de la mer" (*****). Les plus embêtés par l'affaire sont finalement les

(*) : Bulletin Paroissial de Saint Martin de Ré, mai 1926.

(**) : Bulletin Paroissial de Saint Martin, octobre 1927.

(***) : Le Journal de l'Île de Ré, n° 33, 1928.

(****) : Le Journal de l'Île de Ré et Le Réveil de l'Île de Ré du 28 juillet, 18 août et 25 août 1929.

(*****) : Le Journal de l'Île de Ré, 28 juillet 1929.

élus locaux appelés à trancher le litige. Les négociations sur la dimension des drapeaux, le dépôt préalable des textes des chansons pour censure éventuelle sont assez savoureux. Au bout du compte, le tourisme populaire semble l'emporter lorsqu'un élu local explique que les "baigneurs", en location, sont des "étrangers" par rapport aux colonies, propriétaires de leurs immeubles! (*).

Bien avant les congés payés, le tourisme populaire s'impose donc sur les îles. A Rivedoux, en 1936, "*un droit de 1 F. par m² sera désormais demandé aux campeurs qui utilisent les terrains municipaux*" (**). Le tourisme revêt désormais une importance économique certaine.

3.4.2.2 L'industrie touristique

Nous l'avons dit, au cours de la première période, la manne touristique a parfois donné lieu à une exploitation mercantile assez désagréable. La persévérance de la mode des bains de mer amène à des attitudes plus raisonnées. Peu à peu, on voit surgir les grandes lignes d'une industrie touristique.

Il faut d'abord offrir de bonnes conditions de séjour. "*La chose primordiale est tout d'abord un prix journalier raisonnable, basé sur le coût de la vie actuelle, sans exagération de part et d'autre. Le touriste n'est pas un pigeon que l'on doit plumer mais un ami de l'île de Ré qui ne demande qu'à la connaître et à la faire connaître*" (***) , plaident les plus sages. Bien difficile, pourtant, de ne pas céder à la tentation lorsque l'on signale plus de 10 000 touristes sur l'île de Ré en 1931. La source semble intarissable.

(*) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 28 juillet 1929.

(**) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 27 juin 1936.

(***) : *Le Journal de l'Île de Ré*, 2 juin 1929.

Seules quelques voix s'élèvent pour faire fructifier ce trésor en améliorant l'accueil : "que doivent penser nos amis baigneurs à qui l'on promet moult feu d'artifices qui ne partent pas et qui n'ont pas une route carrossable pour aller faire leur approvisionnement" (*). Il faut s'organiser, gérer, promouvoir et ce n'est pas chose aisée. Le débat s'instaure entre ceux qui veulent développer et ceux qui se contentent de profiter de la situation.

Sur l'île de Ré, la presse participe à l'effort d'accueil touristique. **Le Journal de l'Île de Ré** publie, en février 1939, un numéro "*spécial tourisme*", véritable guide de découverte de l'île, tiré à 5 000 exemplaires. Hélas, l'avenir ne se prête guère au renouvellement de l'opération. En Oleron, on préfère les dépliants : "on l'a vendu sur les bateaux oleronais et dans les divers magasins de l'île comme on vend des cartes postales. On l'a vendu à des touristes venus dans l'île, à des clients acquis qui n'auraient donc pas besoin de ce tract pour découvrir les beautés de l'île d'Oleron, ses plages, ses forêts, ni pour apprécier son exceptionnel climat et sa merveilleuse lumière (...). Ce n'est donc pas ceux qui viennent qu'il fallait atteindre avec ce dépliant mais plutôt la grande masse de ceux qui nous ignorent" (**).

Le débat ne sera pas tranché avant la guerre. On voit donc que le tourisme se développe d'abord grâce à l'attractivité naturelle du milieu insulaire. Ensuite, encore une fois, l'approche est plus raisonnée sur Ré. Les conflits sociologiques et idéologiques s'atténuant avec le temps, le tourisme reste un enjeu économique qui concerne, au premier chef les insulaires.

(*) : *Le Réveil de l'Île d'Oleron*, 25 juillet 1931.
(**) : *Le Réveil de l'Île d'Oleron*, 11 mars 1933.

3.5 CONCLUSION A LA SECONDE PARTIE

La presse insulaire de la seconde génération atteint sa pleine maturité. Elle devient véritablement insulaire, se révèle mieux implantée dans le tissu local, reflète parfaitement les spécificités de chacune des îles et augmente son impact.

L'évolution politique marque une nouvelle étape. Après le foisonnement des nuances républicaines de la première époque, voici le temps du bipolarisme Droite-Gauche. La presse conservatrice domine largement les îles à ce moment là de l'histoire..

Toujours impliquée dans les débats de société au niveau national grâce aux agences, la presse insulaire améliore sa pertinence au niveau local. Elle permet d'apprécier en profondeur les mutations qui secouent ces microcosmes. Là, on s'aperçoit combien le développement des deux îles est définitivement distinct. Les fondements de la presse rétaise apparaissent parfaitement alors que l'habitude de lecture des journaux s'étiole en Oleron.